

Asphalt

Ciné-concert with
Hayato Sumino &
Francesco Tristano

Ciné-Concerts

16.11.24

Samedi / Samstag / Saturday

19:30

Grand Auditorium



TOUJOURS AU PREMIER RANG.

À bord d'une Mercedes-Benz, vous voyagez dans un auditorium à l'acoustique parfaite avec DOLBY ATMOS et plus de trois écrans.

Les services proposés, leur disponibilité et leurs fonctionnalités dépendent du moment, du modèle, de l'année de fabrication, de l'équipement choisi en option et du pays.



DÉFINIR LA CLASSE depuis 1886.

Mercedes-Benz

Asphalt

Ciné-concert with Hayato Sumino & Francesco Tristano

Francesco Tristano, Hayato Sumino piano, keyboards

Film: *Asphalt* (1929)

Joe May réalisation, scénario

Hans Székely, Rolf E. Vanloo scénario

Francesco Tristano musique

85'

«(r) résonances» Grand Auditorium 19:00

Artist talk: Francesco Tristano en conversation avec Francisco Sasseti (FR)

Coproduction Philharmonie et Cinémathèque de la Ville de Luxembourg
Film issu du fonds de la Friedrich-Wilhelm-Murnau-Stiftung de
Wiesbaden



Boom!

cacophony | kə'kɒf.ə.nɪ |

When crackers or candy wrappers become
the new accompaniment to that iconic solo...

**Don't miss out on the actual melody.
Save your snacks for the intermission
or the return journey.**

Crac!

FR **Asphalt, un diamant en noir et blanc**

François-Gildas Tual

Francesco Tristano

« Le cinéma m'apparaît comme la forme d'expression artistique la plus complète, une réalisation tant attendue du Gesamtkunstwerk qui mêle le visuel et le sonore, l'architecture et le théâtre. Une œuvre d'art totale que les solutions numériques aspirent désormais à dépasser. Étudiant à New York, j'ai eu l'occasion de suivre des cours sur le cinéma. Nullement sur la musique de film, mais sur l'histoire du cinéma et l'analyse de film. Mes goûts sont éclectiques, j'apprécie aussi bien la Nouvelle vague japonaise que la Nouvelle vague française, les films d'Andreï Tarkovski que ceux de Nagisa Ōshima. En tant que compositeur, j'ai eu l'occasion d'écrire pour des documentaires et des courts métrages, notamment dans le domaine du muet pour l'Entr'acte dadaïste de René Clair (1924) et Impatience de Charles Dekeukeleire, une œuvre expérimentale aux limites de l'abstraction (1928). J'accueille avec plaisir toutes les propositions et je me réjouis de retrouver mon ami Hayato Sumino pour accompagner, à quatre mains, le film de Joe May que nous avons déjà mis en musique à Vienne. »

Quatre millions d'habitants : en 1920, l'absorption des communes limitrophes aboutit au doublement de la population de la métropole berlinoise. Parce que Francfort, Dresde et Munich ne peuvent se prévaloir d'un pareil essor, Berlin ne se contente plus de rivaliser avec ses sœurs germaniques et s'affiche dorénavant à l'échelle du monde. Troisième cité en nombre d'habitants après New York

et Londres, la ville engloutit, selon l'écrivain Carl Zuckmayer, « *les talents et les énergies humaines avec un appétit sans égal* ». En 1928, Joe May en filme les grands magasins, les rues et les trottoirs encombrés, les foules et les automobiles entraînées dans une course folle dont la ville est la grande ordonnatrice. Berlin est la ville de tous les paradoxes si l'on en garde l'image très esthétique livrée quelques mois plus tôt par un autre cinéaste, Walter Ruttmann, dans *Berlin, symphonie d'une grande ville*. La ville des inégalités si l'on retient, en marge de l'expressionnisme à la mode, le regard lucide de la Nouvelle objectivité (*Neue Sachlichkeit*) sur les dérèglements urbains de l'humanité. À Berlin, ouvriers et bourgeois, communistes et nobles russes réfugiés cohabitent sans se voir.

Depuis quelques années, la ville est devenue un véritable personnage de cinéma.

Un genre inédit a vu le jour avec le film de rue (*Strassenfilm*). Après une *Rue sans joie* de Georg Wilhelm Pabst plutôt viennoise, *La rue* de Karl Grune s'est avérée indéniablement berlinoise, tout comme *La Tragédie de la rue* de Bruno Rahn ou *Les Pavés* de Phil Jutzi. Avec *Asphalt*, Joe May capte les dernières heures de la cité avant la violente crise économique de 1929. Un monde animé et déshumanisé dont le producteur Erich Pommer explique le rôle essentiel : « *Si vous regardez maintenant la vie dans la rue en détail, cela peut être un pur passage, mais l'ambiance peut aussi avoir une influence fatidique sur la vie de chaque personne. Alors la rue n'est plus un environnement, plus un arrière-plan ; un destin résiste, le parcours d'une personne est modifié, de façon naturelle, simple et pourtant inexplicable.*

Un décor prend vie, ses émanations changent la vie d'une personne. La rue devient alors un symbole de la vie humaine – un flux incessant de destins. »

Sur les grandes avenues, chacun vaque sans jamais rencontrer l'autre. Les voitures se succèdent comme des machines sans cœur ni cerveau. Juché sur un podium exigu, un policier gesticule, livré aux véhicules dont il paraît commander l'allure au rythme de ses bras. Il incarne l'ordre mais a probablement perdu toute maîtrise de ce qui se passe. Mais au carrefour des rues, là où tant d'hommes se croisent, il attend la fausse manœuvre, celle qui, involontaire ou souhaitée, perturbera sa monotonie et remettra en cause ses certitudes les plus profondes.



Affiche du film *Asphalt*

La rue, la femme

Francesco Tristano

« Le compositeur ne doit pas nécessairement restaurer le son d'une époque. Je ne crois pas que sa musique puisse se confondre avec celle d'autrefois. Le duo que nous formons, Hayato Sumino et moi, facilite les choses. Je l'ai rencontré à l'issue d'un concert à Tokyo en 2018, puis nous avons tourné une vidéo devenue virale. Notre duo s'enrichit de nos différences. Mon imaginaire est rempli de musique électronique quand le sien se nourrit de jazz. Notre musique d'Asphalt peut ainsi tendre une passerelle entre la ville d'hier et la ville d'aujourd'hui. Des échos de la musique de l'entre-deux-guerres s'y mêlent à des sons typiques de notre propre temps. Piochant aussi dans le répertoire, elle ne craint pas de faire quelques clins d'œil à des œuvres qui pourraient se découvrir ici une signification particulière. Le spectateur pourra ainsi reconnaître l'une des plus célèbres pages symphoniques car son caractère obsessionnel nous semblait correspondre à la situation. Une œuvre française mais parfaitement contemporaine du film. »

Tourné entre octobre et décembre 1928, *Asphalt* a été présenté pour la première fois au public en mars 1929 à l'Ufa-Palast am Zoo de Berlin. Située près du jardin zoologique dans le quartier de Charlottenbourg, pouvant accueillir plus de deux mille personnes, cette salle de projection était la plus grande d'Allemagne jusqu'à l'ouverture d'une salle encore plus vaste à Hambourg. Pour la musique, une partition de Willy Schmidt-Gentner, compositeur prolifique ayant par la suite contribué à la propagande nazie. Avant de réaliser ce film, Joe May s'est essayé à d'autres genres. Passé par la mise en scène d'opérettes à Hambourg, il a réalisé des films de détective. Il avait son propre héros, Stuart Webbs, dont les aventures tenaient en haleine une foule de spectateurs fidèles. Ayant mis fin à sa collaboration avec la grande société berlinoise Continental-



Le cinéma Ufa-Palast am Zoo de Berlin

Kunstfilm GmbH et avec Ernst Reicher, il a fondé sa propre compagnie pendant la guerre, la May-Film GmbH. Films policiers et films d'aventure se sont enchaînés, parfois avec la participation de Fritz Lang. Quelques films plus sentimentaux ont offert des rôles différents à son épouse Mia May, jusqu'au suicide de leur fille, également actrice. Puis Joe May a fait montre de plus de réalisme. Il s'est souvenu de la Première Guerre mondiale dans *Heimkehr* (Le retour à la maison, 1928), a interrogé sa propre époque dans *Asphalt* puis, ayant renoué avec la comédie musicale grâce à l'avènement du parlant, a embarqué pour les États-Unis.

Asphalt est donc un film de rue. Du moins est-il considéré comme tel depuis la définition du genre en 1947 par Siegfried Kracauer dans son *Histoire psychologique du cinéma allemand*. Mais si l'aventure

du policier et de la voleuse confère à l'œuvre un caractère un peu naïf de romance, c'est peut-être vers un autre genre, tout aussi nouveau, que s'est tourné Joe May : le film de femme (*Frauenfilm*). Depuis la défaite de 1918, la permissivité a envahi la société allemande pour laisser surgir une « nouvelle femme ». Cheveux courts et maquillage prononcé, mince et terriblement érotique, elle peut fumer et troquer ses robes contre un pantalon, indépendante au point de choisir ses amants et de se coucher quand bon lui chante. Dans *Asphalt*, il suffit de comparer les rôles des parents et celui de la jeune fille pour réaliser le conflit des générations. Les uns s'enferment chez eux avec leurs journaux, à peine touchés par le tourbillon des nouvelles, tandis que les autres sont emportés par le souffle de la modernité. Au centre, l'agent Albert Holk hésite. Le film est bâti sur ces oppositions d'âges, de sexes, de logis, de choix de vie, de rapports aux règles. Le poids des lois est rappelé par le père comme pour ramener les enfants aux vieilles croyances et aux morales malmenées. Le personnage d'Else jure avec toutes les figures d'épouses, d'ouvrières et de petites mains de bureaux qui constituent encore la plus large part de la société berlinoise ; le regard libidineux d'un vieux vendeur suffit à traduire comment la quête de satisfaction de la jeune fille fait de celle-ci un nouvel objet de désir. Face au noir de l'asphalte, le blanc translucide du diamant.

Le son de la modernité

Francesco Tristano

« La musique n'a pas pour vocation de rétablir le son du film muet. Les moteurs et les klaxons, je les entends déjà tant les images sont bruyantes. D'Asphalt, je perçois plutôt le trafic, le stress, la panique, l'urgence qui anime la déambulation des gens et des véhicules, une sorte de désordre qui perdure de nos jours. La musique questionne le présent en s'appuyant sur le passé. C'est pourquoi j'aime recourir

Harmonie et engagement

Le groupe Pictet, présent au Luxembourg depuis 1989, est fier d'œuvrer pour l'excellence et la culture.

En collaboration avec la Philharmonie, nous célébrons l'art et la musique, avec l'espoir d'inspirer les talents de demain.

Les associés du groupe Pictet vous souhaitent une très belle saison 2024-2025.





And we're on air!

Discover «In Tune», the Philharmonie's weekly radio show.

Interviews, playlists and musical recommendations.

Sundays at 13:00 & Tuesdays at 19:00 on RTL Today, or on demand on RTL Play.

Tune in



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

RTL TODAY



Mercedes-Benz

à des sonorités électroniques quasi industrielles, aux basses extrêmes du piano qui évoquent le grognement des machines. Les rythmes programmables manifestent l'apogée de la mécanisation des années 1920, impliquant du musicien une nouvelle façon de jouer. »

Les premières minutes grouillantes d'*Asphalt* sont parmi les plus impressionnantes du film. Multiplication des points de vue, alternance des plans larges et plans resserrés, regards obliques et déplacements de caméra, surimpression et division kaléidoscopique du cadre amplifient la sensation de mouvement. Il fallait pour obtenir un tel résultat un caméraman de la valeur de Günther Rittau, spécialiste weimarien des trucages. Les enseignes, les éclairages publics et les vitrines brillent avec insolence dans l'obscurité. Dans son *Dictionnaire des films*, Georges Sadoul rapporte les propos de Walter Ruttmann sur sa *Symphonie d'une grande ville* sortie quelques mois avant *Asphalt*. Le réalisateur a en effet toujours eu l'idée « de créer un film symphonique avec les milliers d'énergies qui composent la vie d'une grande ville ». Si Berlin s'est débattue pour ne pas laisser l'objectif saisir « sa vie et son rythme », le plus difficile a pourtant été de saisir la ville endormie : « Il est plus facile de travailler avec du mouvement que de donner une impression de repos absolu et de calme de mort. » Dans *Asphalt*, les variations de mouvement concourent au drame et à la distinction des personnages. Une séquence particulièrement éloquente se déroule dans un taxi avec un face-à-face et un numéro de séduction curieusement long. Presque cinq minutes de dialogues muets et de regards qui en disent beaucoup. Des éclats de lumière illuminent le couple comme pour l'extraire de l'ombre. En l'absence de mots, tout repose sur l'intensité du jeu, la subtilité des gestes et des poses, la capacité de la caméra à attraper la moindre des petites choses. Revient-il à la musique de restituer le son de l'histoire ?

Parce que nulle réalité n'est totalement silencieuse, il lui faut briser le silence qui condamne toute image à l'invraisemblance.

Mais l'image elle-même est pleine de bruits : bruits des véhicules et de pilons martelant le bitume tandis que le tic-tac rassurant d'une vieille horloge protège un appartement ancien de l'agitation extérieure. Ces bruits assourdissant, ce sont ceux de la souffrance des hommes prêts à concéder leur place à la machine. Sacrifier à la musique de la rue équivaldrait à refuser aux personnages leur propre musique alors qu'ils sont parvenus, d'un simple croisement de regards, à faire taire le vacarme.

Francesco Tristano

« Une grande part de la musique d'Asphalt a été préparée en amont. J'en ai déterminé la trame, la structure générale ainsi que les thèmes attachés aux personnages. Dans un tel film, tout est calculé avec précision. La durée et le rythme des séquences, la fréquence des points de montage. Les mouvements de caméra, les cadrages et la façon de passer d'une image à l'autre sont très révélateurs. Sans doute sont-ils même à l'origine de la forme de la musique, qui peut donner l'impression d'accélérer ou de ralentir l'action, d'influencer le déroulement de la bobine. Il y a une scène très longue durant laquelle le policier raccompagne la voleuse chez elle afin qu'elle lui présente ses papiers. Il s'y passe très peu de chose. C'est le moment que j'ai retenu pour intégrer une boîte à rythme. La musique sert l'ambiance tout en soulignant, dans le détail, la complexité de l'instant, les attitudes des personnages et l'évolution de leur relation. Il y a entre eux un tel contraste que cette scène me met presque mal à l'aise. J'essaie de capter cette différence. Pour autant, je ne prétends



Avant la comédie à Kurfürstendamm, la nuit, Jeanne Mammen (1930)

pas être en phase avec les intentions du réalisateur. J'assume un point de vue personnel et plus actuel. Peu avant la fin du film, Joe May fait réapparaître les parents du policier. Cloîtrés dans leur logis, ils s'accrochent à leur conviction mais sont prêts à accompagner leur fils dans sa nouvelle existence. Il m'a semblé utile de prêter à cette scène une tension supplémentaire. L'impatience d'un jeune homme désireux de rompre avec son monde originel au profit d'un ailleurs qui déjà le fascine. Une histoire banale en somme. Quand j'étais jeune, je rêvais d'écrire pour le cinéma. Des musiques à mon image. Mais le cinéma implique des contraintes et des concessions. Il exige de la musique qu'elle se soumette à de multiples attentes. Notre musique d'Asphalt a été pensée spécifiquement pour le ciné-concert. Hayato Sumino et moi-même sommes convaincus qu'elle nous ressemble. »

Les propos de Francesco Tristano cités dans ce texte ont été recueillis lors d'un entretien en visioconférence le 07.10.24.

Ancien élève du Conservatoire de Paris, Docteur en musicologie de l'Université de Paris-Sorbonne, François-Gildas Tual a longtemps enseigné l'analyse et l'histoire de la musique en conservatoire, avant d'être nommé maître de conférences à l'Université de Franche-Comté. Spécialiste des rapports texte-musique, il écrit de nombreux articles sur le lied allemand et la mélodie française, ainsi que sur les nouvelles dramaturgies de la musique aux 20^e et 21^e siècles. Passionné de médiation culturelle, il participe, en tant que rédacteur ou conférencier, aux saisons de Radio France, de l'Auditorium de Lyon ou de la Philharmonie de Paris.

TOUTES LES ÉMOTIONS SE PARTAGENT

Nous restons engagés pour
soutenir les passions et projets
qui vous tiennent à cœur.

bgl.lu

BGL BNP PARIBAS S.A. (50, avenue J.F. Kennedy, L-2951 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg, B6481) Communication Marketing Octobre 2024



**BGL
BNP PARIBAS**

La banque
d'un monde
qui change

DE Zeitenwende – historisch und ästhetisch?

Joe Mays Stummfilm *Asphalt*

Tatjana Mehner

Man spürt die Hektik, die Aufregung. Jeder und jede scheint in Eile zu sein. Es wird gefahren und gelaufen. Egal wohin. Und dennoch wird der Eindruck vermieden, dass etwas vorwärts geht... Richtungslos. Scheinbar auf der Stelle tretend oder rollend passiert man die Kreuzung, auf der Wachtmeister Holk seine Pflicht tut. Die Eingangsszene zu Joe Mays *Asphalt* spricht Bände – über das, was die Zuschauenden in den folgenden knapp 90 Minuten erwartet, und über einen Zeitgeist, der sich kaum drastischer dokumentieren ließe. Wie eine richtungslose Flucht vor der Wirklichkeit stellt sich jenes Verkehrschaos dar, das der Gesetzeshüter sucht, einer vertrauten Regelmäßigkeit anzupassen. Das hektische In-sich-Kreisen der berühmt gewordenen Sequenz ist wohl kaum eine Folge der technischen Standards der Zeit, sondern ästhetisch gewolltes Sinnbild, Metapher eines sozialen und seelischen Zustands. Die oft für die Epoche getroffene Zuschreibung des «rasenden Stillstands», hier gewinnt sie Gestalt.

Am Ende «Goldener» Zeiten?

1929: Das Ende einer Dekade. Und nicht irgendeiner. Man spricht von den «Roaring Twenties» oder den «Goldenen Zwanzigern». Beide Begriffe sind mehrdeutig und weit mehr als bloße Glorifizierung oder gar Mystifizierung, mögen gar als sozialhistorische Kategorien



Screenshot-*Asphalt* (1929)

herhalten. In ihnen sind die Tatsachen politischer und ökonomischer Konsolidierung, deren soziale und kulturelle Folgen und die psychosozialen Konsequenzen, Materielles und Immaterielles auf attraktiv ambivalente Weise verknüpft. Kurzum: nachdem sich die Menschen in Europa von den Folgen des Ersten Weltkrieges erholt hatten, stürzten sie sich rückhaltlos ins Vergnügen.

Das Ende dieses Jahrzehnts, aus dem heraus sich relativ klar der Weg in die politische und menschliche Katastrophe herleiten lässt – vom aufkommenden Nationalsozialismus bis hin zu Zweitem Weltkrieg und Völkermord – wird nicht selten als eine Art «Tanz auf dem Vulkan» wahrgenommen, also als eine sozial kollektive Blindheit für das bereits im Gange befindliche Hineinschlittern ins Unglück. Die sich daraus ergebende Herausforderung an die Künste ist deutlich. Und ihr stellen sich gerade in Europa und namentlich Deutschland Kunstschaaffende aller Sparten.

Was das Genre Film betrifft, so hatte es gewiss längst jenen Charakter des leicht Anrühigen verloren, war nicht mehr an sich revolutionär und auch all jene Ängste, die seine Erfindung unter fortschrittsskeptischen Theoretikern, Künstlern mit Sorge um ihre Jobs am Theater oder aber Zuschauenden im Angesicht des entlokalisierten Raumes auf der Leinwand ausgelöst hatte, dürften verfliegen gewesen sein. Technisch schien fast alles möglich, was sich die Filmschaffenden der Zeit erträumten – abgesehen eben vom Ton, aber der sollte bald folgen. Damit waren aber auch die Voraussetzung geschaffen, Film als Kunstform auf der Höhe der Zeit voranzubringen und somit wahrhaft auf soziale Tuchfühlung zu gehen. Die Suche nach Reibung an der Wirklichkeit wird in dieser Zeit immer deutlicher, und ganz klar in dieser Tradition steht Joe Mays *Asphalt*.

Zwischen Expressionismus und Neuer Sachlichkeit – moderne Ausdruckswelten

Wie nahezu in allen Künsten vollzieht sich auch im Film in jenen Jahren ein Übergang vom Expressionismus zur Neuen Sachlichkeit, der gerade für Film und Drama dahingehend besonders interessant ist, da hiermit die Geschichte des «kleinen Mannes» als gängiges Sujet etabliert wird, gewissermaßen das Drama im bzw. aus dem Alltäglichen heraus, die Tragödien hinter den Fassaden. Dabei kommt der neuen urbanisierten Lebenswelt als Handlungsrahmen grundsätzlich entscheidende Bedeutung zu. Die Großstadt als Handlungsort gibt der Rezeption eine assoziative Richtung. In dieser Tradition steht eindeutig auch *Asphalt*. Der junge Wachtmeister Holk ist ein typischer Held des Genres und seine Geschichte prototypisch.

Auf dem Heimweg vom Dienst gerät der pflichtbewusste Ordnungshüter, der aber auch in der Eingangsszene in seiner Anfälligkeit gegenüber weiblichen Reizen vorgestellt wird, in das Geschehen rund um einen Diamantdiebstahl in einem Juweliergeschäft,

begangen von einer jungen Frau, Else, die mit ihren Reizen für sich einzunehmen weiß. Nach langem Ringen mit sich selbst widersteht der Wachtmeister Elses Verführungskünsten schließlich nicht mehr und schlittert in eine moralische Abwärtsspirale. Der Frau verfallen, gerät er in ein Handgemenge mit deren Freund, einem gesuchten Schwerverbrecher, bei dem dieser zu Tode kommt. Er wird von seinem eigenen Vater, den er um Hilfe bittet, verhaftet. Schließlich kommt er durch Elses Aussage frei, die sich dadurch jedoch selbst der Justiz ausliefert.

Heute lässt sich der Film als entscheidender Baustein in der Entwicklung verschiedener Filmgenres einordnen, vor allem zählt er aber wohl zu den entscheidenden Schlusspunkten einer Epoche: nämlich der Stummfilmzeit, zumal er Darstellende präsentiert, die mit einer Subtilität Charaktere zeichnen, wie sie noch wenige Jahre zuvor undenkbar gewesen wären. Endgültig hatte sich das Darstellungsrepertoire der Leinwand von jenem der Bühne losgekoppelt.

Befahrene Kreuzungen, verschlungene Wege – die Metapher der Straßen

«*Asphalt*» – anno 1929 dürfte die verstörende Wirkung des Filmtitels noch größer gewesen sein, als die entsprechende Verwirrung in unserer Gegenwart wäre. Doch bei genauer Betrachtung gibt gerade dieser Titel einen klaren Deutungs- und Bedeutungsrahmen vor, damals wie heute. Der Straßenbelag der modernen Stadt – alles andere als historisches Kopfsteinpflaster – weniger holprig, verführt er zum Rasen und birgt die Gefahr in sich, dass man – auch im übertragenen Sinne – schnell «unter die Räder kommt». Erst die Asphaltierung von Straßen machte ein Verkehrsnetz und damit eine Verkehrssituation möglich, wie sie am Beginn des Filmes zu erleben ist, und ruft damit den jungen Wachtmeister in seiner ordnenden Funktion auf den Plan.

FUR



FURSAC LUXEMBOURG
4/6, RUE DE LA PORTE NEUVE
L-2530 LUXEMBOURG

CORNER FURSAC GALERIES LAFAYETTE
103, GRAND RUE
L-1661 LUXEMBOURG

SAC





Screenshot-*Asphalt* (1929)

Gleichzeitig evoziert *Asphalt* auch die Idee von Straße an sich und damit eine uralte Metapher, die eben nicht erst 1954 mit Federico Fellinis *La Strada* die Leinwand erobert. Das Sinnbild eines Weges, gleichzeitig gerichtet und dennoch voller Möglichkeiten, an- und innezuhalten oder abzubiegen, ist der Metapher von Straße mit der Idee gerichteter Bewegung auch immer ein Zeitkonzept immanent, nämlich eines gerichteter, unumkehrbarer Zeit. Dramaturgisch gesehen ist es auch diese Straße, die den von seiner Pflichterfüllung heimkehrenden – aber weiterhin der Gerechtigkeit verpflichteten – Wachtmeister Holk in sein Abenteuer führt. Die Linearität von Handlung wird hiermit umso deutlicher. Dabei hat eine Straße aber eben auch immer Leitfunktion – man folgt ihr.

Hinzu kommt aber auch ein – auch in der Entstehungszeit bereits – etabliertes Bild der Straße als Ort der Unsicherheit, der unverhofften Begegnung, eines draußen, dessen Überraschungen auch Gefahr immanent ist, gewissermaßen eine vorhersehbare Unvorhersehbarkeit. Straßenkriminalität war auch in den 1920er Jahren schon ein Thema und damit auch die Idee «auf der Straße zu landen», vielleicht – im übertragenen Sinne gar – hart auf dem titelgebenden Asphalt aufzuschlagen.

Zwischen Suche und Versuchung

Obwohl Joe May auf der einen Seite ein sehr drastisches Bild der urbanisierten Welt, einer durch Verrohung und soziale Gegensätze geprägten Gesellschaft zeichnet, schafft er auf der anderen Seite ein sehr klares Drama mit bewährten Charakteren, vertrauten Typen, wenn nicht gar Archetypen theatraler Handlung. Es ist beinahe ein Kammerspiel über Suche und Versuchung, Pflicht und Verlangen, das hier auf die Leinwand kommt. Die Verschränkung innerer und äußerer Handlung profitiert in hohem Maße von den modernen Möglichkeiten von Kameraführung und insbesondere Filmschnitt – assoziativ werden Zusammenhänge von Innen und Außen hergestellt.

Der zwischen Pflicht und Verführung hin- und hergerissene Wachtmeister Holk steht in einer klaren Dramentradition und durchläuft eine absolut klassische, dramaturgisch klar strukturierte kathartische Entwicklung. Die Figur der Else – quasi als personifizierte Verführung – gewinnt dennoch einen weniger plakativen Charakter über die Etablierung ihrer Hintergrundgeschichte, der – mehr oder weniger toxischen – Beziehung zu einem Schwerverbrecher. Joe May entwirft seine Figuren so plastisch, wie es die Mittel des Stummfilms nur irgend möglich machen, reizt die entsprechenden Grenzen aus, macht sie gleichzeitig damit aber auch deutlich.

Neben der vordergründigen Krimi-Geschichte um Verführung und Mord, etabliert May auf einer zweiten hintergründigeren Ebene den intergenerationalen Konflikt zwischen Holk-Vater und -Sohn, Polizisten unterschiedlicher Epochen. Abgesehen von der Vorführung eines kathartischen Moments wie im klassischen Drama, ist es eine weitere Ebene sozialer Reibung, die hiermit etabliert wird. Denn der alte Holk erscheint quasi als Personifizierung eines alten Wertesystems, das durch die mit neuen Reizen erfüllte Gegenwart herausgefordert und infragegestellt wird, aber durch die Läuterung der Verführerin Else dennoch seine – wenn auch überschattete – Bestätigung findet.

Aufruhr in der Stille

Asphalt ist ein Stummfilm, aber keinesfalls leise und erst recht nicht still. Von der ersten Sekunde an scheint es unter der Oberfläche zu brodeln in einer Art und Weise, dass kein Sinnesfeld ausgespart ist – wobei eindeutig die assoziativen Kompetenzen der Rezipierenden herausgefordert, also sinnliche Verknüpfungen aufgezeigt werden. Joe Mays Bildsprache evoziert Klang und war so gewiss von Beginn an eine Herausforderung an die Begleitenden, gerade, weil sie eine ästhetische Geschlossenheit besitzt, in der Rhythmen und deren Überlagerung eine entscheidende Funktion haben. Insbesondere in der besagten, berühmt gewordenen Eingangsszenenfolge wird klar, hier ist nichts dem Zufall überlassen. Bis ins letzte komponiert erscheint das Geschehen – Stummfilmkunst in einer Vollendung, die Rezeption herausfordert, aber auch einmal mehr die Notwendigkeit technischer Erneuerung aufzeigt. Die Naivität des beginnenden Tonfilms mag auch als eine Konsequenz derartiger ästhetischer Geschlossenheit verstanden werden.

Fast ein Jahrhundert nach Entstehung fordert *Asphalt* sein Publikum noch immer heraus. Vielleicht gewinnt jene Idee von Zeitenwende abermals – möglicherweise gar erschreckend – an Bedeutung. Wenn sich Musiker wie Francesco Tristano und Hayato Sumino klingend

mit diesen bewegten Bildern auseinandersetzen, so kann dies nur als weiteres Indiz gewertet werden, dass es kaum allein der Charakter des historischen Dokuments ist, der den Streifen so interessant macht, sondern, dass da etwas ästhetisch aus der historischen Entstehungszeit heraus in unsere soziale Gegenwart hinein reicht, etwas das Reibung verursacht, selbst, wenn die Autos, die über Mays Kreuzung rollen, exotisch erscheinen mögen, selbst, wenn die Kleinganoven und Großverbrecher der Geschichte längst weit bedeutendere Nachfahren in der Filmgeschichte gefunden haben, bedienen sie doch Typen und Archetypen, mit denen die Zuschauer bis heute vertraut sind. Ein Seelendrama in seiner sozialen Bedingtheit – nicht mehr und nicht weniger als das präsentierte Joe May 1929 seinem Publikum und stellte damit die Weichen für zahllose Leinwunderfolge danach.

Tatjana Mehner arbeitet seit 2015 als Publications Editor in der Philharmonie Luxembourg. Sie studierte Musikwissenschaft und Journalistik, promovierte 2003 an der Universität Leipzig und war als Publizistin und Forscherin in Deutschland und Frankreich tätig.

THE ART OF
WINEMAKING



BERNARD-MASSARD

MAISON FONDÉE

1921

Interprètes

Biographies

Francesco Tristano piano, keyboards

FR Abolissant les distinctions entre ce qui est considéré comme de la musique «savante» ou «populaire», Francesco Tristano combine ces dernières années piano et synthétiseur, naviguant ainsi entre les partitions de Johann Sebastian Bach – mais également de Girolamo Frescobaldi, Luciano Berio, Dietrich Buxtehude, Igor Stravinsky et George Gershwin entre autres – et les derniers outils de production et de séquençage. Pianiste, compositeur, musicien de techno et de jazz, il combine les époques, les genres et les styles. Il est devenu une référence dans un nouveau mouvement qui explore l'intersection créative entre la musique classique et électronique. Francesco Tristano collabore régulièrement avec des artistes tels Derrick May, Carl Craig et Michel Portal, pour n'en citer que quelques-uns. En 2017, il a entamé sa collaboration avec Sony Classical, se concentrant sur la parution de ses propres œuvres. Tout en continuant à se produire dans le monde entier, à la fois en tant que pianiste et artiste électronique, dans des salles de concert mais aussi des festivals de musique expérimentale et de danse, il est revenu au piano comme outil de création dans «Piano Circle Songs» (2017), un disque qui évoque son intérêt pour les compositeurs impressionnistes français. Dans «Tokyo Stories» (2019), il rend hommage au Japon et capture les atmosphères et les expériences accumulées au fil des années en visitant le pays et en s'immergeant dans sa culture. Dans «On Early Music», paru en 2022, il revient à son premier amour et présente des œuvres de la Renaissance et du début de l'époque baroque mises en parallèle avec

Francesco Tristano photo: Ryuya Amai



ses propres pièces pour piano inspirées du baroque. L'album comprend des musiques de Frescobaldi, Orlando Gibbons, John Bull et Peter Philips. Il ne perd pas de vue son vaste projet d'enregistrer l'intégrale du répertoire de Johann Sebastian Bach. En 2023, il a ainsi créé son propre label, intothefuture, sur lequel il a commencé, la même année, par publier les *Suites anglaises*, suivies des *Six Partitas* en 2024. Francesco Tristano s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg en janvier 2024.

Francesco Tristano Klavier, Keyboard

DE Francesco Tristano hebt die Unterscheidungen zwischen dem, was als «klassische» und was als «populäre» Musik gilt, auf. In den letzten Jahren kombiniert er Klavier und Synthesizer und navigiert so zwischen den Partituren von Johann Sebastian Bach – aber auch von Girolamo Frescobaldi, Luciano Berio, Dietrich Buxtehude, Igor Strawinsky, George Gershwin und anderen – und den neuesten Produktions- und Sequenzierwerkzeugen. Als Pianist, Komponist, Techno- und Jazzmusiker verbindet er Epochen, Genres und Stile. Er ist zu einer Referenz für eine neue Bewegung geworden, die die kreative Überschneidung von klassischer und elektronischer Musik erforscht. Francesco Tristano arbeitet regelmäßig mit Künstlern wie Derrick May, Carl Craig und Michel Portal zusammen, um nur einige zu nennen. 2017 begann er seine Zusammenarbeit mit Sony Classical und konzentrierte sich auf die Veröffentlichung seiner eigenen Werke. Während er weiterhin weltweit sowohl als Pianist als auch als Elektronikkünstler in Konzertsälen, aber auch bei Festivals für experimentelle Musik und Tanz auftritt, kehrte er in «Piano Circle Songs» (2017), einer CD, die sein Interesse an französischen impressionistischen Komponisten thematisiert, zum Klavier als kreatives Werkzeug zurück. In «Tokyo Stories» (2019) zollt er Japan Tribut und fängt die Stimmungen und Erfahrungen ein, die er im Laufe der Jahre gesammelt hat, als er das Land besuchte und in seine Kultur eintauchte. In «On Early Music» (2022) kehrt er zu seiner ersten Liebe zurück und präsentiert Werke aus der

Renaissance und dem Frühbarock, die seinen eigenen, vom Barock inspirierten Klavierstücken gegenübergestellt werden. Das Album enthält Musik von Frescobaldi, Orlando Gibbons, John Bull und Peter Philips. Sein großes Projekt, das gesamte Repertoire von Johann Sebastian Bach aufzunehmen, hat er nicht aus den Augen verloren. So gründete er 2023 sein eigenes Label intothefuture, auf dem er im selben Jahr mit der Veröffentlichung der *Englischen Suiten* begann, denen 2024 die *Sechs Partiten* folgten. In der Philharmonie Luxembourg konzertierte Francesco Tristano zuletzt im vergangenen Januar.

Hayato Sumino piano, keyboards

FR En remportant le Grand Prix du concours de piano PTNA 2018, Hayato Sumino a bouleversé la scène classique. Ce sont cependant ses apparitions en tant que demi-finaliste du 18^e Concours international de piano Chopin à Varsovie qui l'ont véritablement fait connaître. Il s'est produit avec quelques-uns des plus grands orchestres du monde, dont les Hamburger Symphoniker, le NHK Symphony Orchestra, le Yomiuri Nippon Symphony Orchestra, le Tokyo Philharmonic, le Japan Philharmonic, les Boston Pops et le Polish National Radio Symphony Orchestra. En 2024, il s'est lancé dans une tournée au Japon, au cours de laquelle il a donné 24 concerts à guichets fermés. Cette vaste tournée a culminé avec une grande célébration de son 29^e anniversaire au Budokan de Tokyo, où il s'est produit devant plus de 13.000 spectateurs. Cet été, il a également fait ses débuts dans plusieurs festivals, dont le Rheingau Musik Festival en Allemagne, le Gstaad Menuhin Festival en Suisse et le Ravinia Festival aux États-Unis, où il s'est produit pour la première fois aux côtés du Chicago Symphony Orchestra. Hayato Sumino a commencé sa saison 2024/25 par une tournée de onze concerts au Japon avec le Radio-Symphonieorchester Wien sous la direction de Marin Alsop. Il fait également ses débuts dans quelques-unes des salles de concert les plus prestigieuses d'Europe, dont la Philharmonie de Berlin, le Prinzregententheater de Munich, la Liederhalle de Stuttgart, la Tonhalle de Zurich et

Hayato Sumino photo: Ryuya Amano



l'Elbphilharmonie de Hambourg. En outre, il interprète la *Turangalila-Symphonie* d'Olivier Messiaen avec le New Japan Philharmonic sous la direction de Joe Hisaishi et en tournée avec les Bamberger Symphoniker dirigés par Jakub Hrůša. Une étape importante de sa carrière a été sa signature en tant qu'artiste exclusif Sony Classical en mars 2024. En parallèle de ses activités musicales, il est titulaire d'un master d'ingénierie de l'Université de Tokyo et a reçu le prix du président de l'université en 2020 pour ses contributions exceptionnelles à la musique et à la science. Son style unique, combinant virtuosité classique avec des arrangements et des improvisations, a également fait de lui une sensation numérique. Sa chaîne YouTube Cateen, qui compte plus de 1,3 million d'abonnés et cumule 170 millions de vues, présente ses propres compositions et arrangements. Hayato Sumino, qui figure dans la liste Forbes Japan «30 Under 30» depuis 2023, est artiste Steinway depuis 2021 et ambassadeur pour Apple Music Classical et Casio.

Hayato Sumino Klavier, Keyboard

DE Mit seinem Gewinn des Grand Prix beim PTNA-Klavierwettbewerb 2018 hat Hayato Sumino die Klassikszene aufgemischt. Jedoch waren es seine Auftritte als Halbfinalist beim 18. Internationalen Chopin-Klavierwettbewerb in Warschau, die ihn wirklich als aufsteigenden Star etablierten. Hayato ist mit einigen der weltweit führenden Orchester aufgetreten, darunter die Hamburger Symphoniker, das NHK Symphony Orchestra, das Yomiuri Nippon Symphony Orchestra, das Tokyo Philharmonic, das Japan Philharmonic, die Boston Pops und das Polish National Radio Symphony Orchestra. 2024 begab sich Hayato auf eine Tournee durch Japan, auf der er 24 ausverkaufte Konzerte gab. Diese ausgedehnte Tournee gipfelte in einer großen Feier zu seinem 29. Geburtstag im Budokan in Tokyo, wo er vor über 13.000 Fans auftrat. In diesem Sommer gab er auch sein Debüt bei mehreren renommierten Festivals, darunter das Rheingau Musik Festival in Deutschland, das Gstaad Menuhin Festival in der Schweiz und das Ravinia Festival in den Vereinigten Staaten,

Mieux vivre ensemble grâce à la musique

pOpera: Investing in zero experience people to put something on a big stage is, for us, the greatest value. It's not about me; it's about the people I am participating with and the people who are investing in us. The enthusiasm and fresh perspectives of those involved have created an extraordinary atmosphere, leading to unforgettable performances.



Fondation EME - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, visitez / Um mehr zu erfahren, besuchen Sie /
To learn more, visit / Fir méi gewuer ze ginn, besicht
www.fondation-eme.lu

ATTENTIFS À NOS INSTITUTIONS CULTURELLES.

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à les soutenir, afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**

Certified

Corporation

wo er sein Debüt mit dem Chicago Symphony Orchestra gab. Er begann die Saison 2024/25 mit einer elf Konzerte umfassenden Tournee durch Japan mit dem Radio-Symphonieorchester Wien unter der Leitung von Marin Alsop. Außerdem gibt er sein Debüt in einigen der renommiertesten Konzerthäuser Europas, darunter die Berliner Philharmonie, das Münchner Prinzregententheater, die Liederhalle Stuttgart, die Tonhalle Zürich und die Hamburger Elbphilharmonie. Darüber hinaus wird er Olivier Messiaens *Turangalila-Symphonie* mit dem New Japan Philharmonic unter dem Maestro Joe Hisaishi und auf Tournee mit den Bamberger Symphonikern unter der Leitung von Jakub Hrůša aufführen. Ein bedeutender Meilenstein in seiner Karriere war seine Unterzeichnung als Exklusivkünstler von Sony Classical im März 2024. Zusätzlich zu seinen musikalischen Erfolgen hat Hayato einen Master of Engineering von der Universität Tokyo und wurde 2020 mit dem President's Award der Universität für seine außergewöhnlichen Beiträge zur Musik und zur Wissenschaft ausgezeichnet. Hayatos einzigartiger Stil – die Verbindung von klassischer Virtuosität mit innovativen Arrangements und Improvisationen – hat ihn auch zu einer digitalen Sensation gemacht. Auf seinem YouTube-Kanal Cateen mit über 1,3 Millionen Abonnenten und 170 Millionen Aufrufen werden seine Originalkompositionen und -arrangements präsentiert. Hayato Sumino, der 2023 in die Forbes Japan «30 Under 30»-Liste aufgenommen wurde, ist seit 2021 Steinway Artist und fungiert als Botschafter für Apple Music Classical und Casio.

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Disney and Pixar's Ratatouille in Concert

14.12.24

Samedi / Samstag / Saturday

Luxembourg Philharmonic

Dirk Brossé direction

Film: *Ratatouille* (2007)

Brad Bird, Jan Pinkava réalisation

Michael Giacchino musique

Ciné-Concerts

19:30

120' + entracte

Grand Auditorium

Tickets: 26 / 36 / 46 / 54 € / **Phil30**

www.philharmonie.lu


La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

 @philharmonielux

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2024

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

Responsable de la publication Stephan Gehmacher

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen,

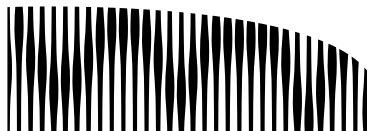
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz